

Moebius

Qu'est-ce tu manges pour être marginale de même, ma belle fille ?

Sylvie Desrosiers

La marge
Numéro 105, printemps 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/14327ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, S. (2005). Qu'est-ce tu manges pour être marginale de même, ma belle fille ? . *Moebius*, (105), 63–66.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

SYLVIE DESROSIERS

*Qu'est-ce tu manges pour être marginale
de même, ma belle fille ?*

Comment reconnaît-on un être marginal ? Hum ! Question sérieuse à laquelle a essayé de répondre un sondage maison comprenant un seul répondant, moi-même. La marge (tiens !) d'erreur est donc de 100 %, je ne sais trop combien de fois sur dix. Comme je soupçonne qu'une personne marginale est complètement indifférente aux résultats de sondages, je n'ai aucune gêne à faire part ici des constatations préliminaires.

Apparemment, il y a des signes. Allons-y donc selon les apparences.

1. L'HABILLEMENT : N'IMPORTE QUOI, POURVU QUE ÇA SE VOIE.

Le marginal se plaît à arborer le look « ce qu'il y avait sur le dessus de la pile dans le tiroir ». Bien sûr, la pile a été soigneusement placée : le t-shirt était bien moins froissé que ça en sortant de la sècheuse. La veste de cuir un peu trop grande est de rigueur. De même que le jeans à une soirée cravate et tuxedo.

La marginale fait tout pour avoir l'air de n'être absolument pas concernée par les règles de la séduction féminine. Pourtant, il s'agit bien ici de pure provocation : comme chaque pièce de vêtement est choisie pour ne pas être identifiée à la mode du jour, on détonne, fatalement, et on se fait donc remarquer. Au pays des Barbies, on ne se maquille pas, au pays du bon goût, on le fait voyant. Au pays de la jupe en léopard, on se fait tailleur, au pays du tailleur, on se fait friperie en criant haut et fort le prix ridicule qu'on a payé pour se vêtir.

2. LE LANGAGE : PAS BESOIN D'UN DICTIONNAIRE, MAIS DE DEUX OU TROIS.

Comme il est de bon ton de sacrer quand on sort d'un collège privé, le marginal fait aujourd'hui très attention à son langage. Il invente ses propres expressions, se refuse à dire « week-end » et a retrouvé récemment un petit goût de terroir avec un accent prononcé d'Hochelaga-Maisonneuve.

Elle vient d'abandonner le langage très cru qu'elle affectionnait comme preuve de son autonomie et de son audace, pour le remplacer par le mot juste, tiré de séries-cultes américaines. Elle se permet un « crisse », beaucoup plus féminin qu'un « cibouère », preuve qu'elle n'a quand même pas encore renié ses années de lutte pour l'égalité, là non plus.

3. LE *BODY LANGUAGE* : C'EST EN DEDANS QU'ON EST BEAU.

Lui affiche son indépendance en ayant tout oublié de l'éducation de sa mère. On l'aime pour ce qu'il est : franc, entier, et non pour ses bonnes manières, ces dernières n'étant que des codes sociaux desquels il se fout éperdument. Bref, quand il fait du bruit en mangeant ou qu'il s'essuie le nez dans sa serviette de table, il s'agit d'un geste politique.

Elle parle beaucoup avec ses mains, car elle a toujours secrètement rêvé de faire du théâtre, lieu privilégié de la marge exhibitionniste. Elle rit très fort – un rire discret n'est pas un rire – et projette l'image d'une femme éminemment au-dessus de tout, ou en dessous de tout.

4. L'ENVIRONNEMENT SOCIAL : BEN VOYONS, LA CULTURE ! GÉNÉRALE ET BIOLOGIQUE.

Lui ne peut se réaliser qu'en clamant haut et fort ses opinions et en faisant profiter le monde de son talent, qu'il a immense. Qu'il s'agisse de sortir ses tripes sur papier ou son squeegie au coin d'Ontario et Papineau, tous ses actes sont créatifs, revendicateurs, critiques, provocants, contestataires.

Elle flirte avec le végétarisme mais ne veut pas avoir l'air sectaire, réussit à manger de la raclette au tofu, fait

pousser sur son balcon ses propres tomates – jaunes –, a en horreur les comédies romantiques et Cuba, parle de l'œuvre de Jean-Michel Basquiat (qui, ça ?) parce qu'il n'a jamais exposé ici. Elle trouve que les livres de santé par les plantes sont nuls mais en a un, et rêve de tout lâcher pour aller faire du bénévolat dans les pays pauvres ou bien pour cultiver des pommes, tout dépendant si son côté bassement matérialiste l'emporte.

5. LA DÉPHASE : UNE CONDITION DE BASE.

Bien conscient que marginal signifie aussi « accessoire », lui travaille fort pour convaincre tout le monde, et lui-même, que là où il se trouve est là où tous devraient être. (Auquel cas, on ne pourrait plus parler de marge, mais là n'est pas la question.) Il élève donc la marginalité au niveau de l'excellence et du nécessaire pour faire évoluer la société. Rien de moins constructif que d'être en phase avec le reste de la planète.

Elle adore l'idée du club sélect, des « happy few », qui sont l'avant-garde. Le plus à l'extrême on est, le mieux c'est. À la limite, être dans la marge de la marge de la marge, c'est être au paradis tant vanté des psys, libéré et affranchi du groupe. Cette croissance personnelle est proportionnelle à la décroissance du nombre. L'unique, l'exception, l'initiée que renvoie le miroir n'a rien à voir avec le snobisme, la discrimination, l'allergie à la masse, ben non.

6. ENTRE AMIS : QUE MANGE UN MARGINAL ?

Ici, le portrait est plus difficile à définir. Car il est question d'estomac et non de principes. Mais.

Lui aime tout, du boudin aux bonbons forts. Critique rarement ce qu'on lui sert, mais a toujours mangé quelque chose de sublime du genre, dans un autre pays.

Elle, du moment que ce n'est pas la recette que la vedette de la télé-cuisine vient de proposer cette semaine-là... De toute manière, ce sont les gens autour de la table qui l'intéressent.

7. L'INCONSCIENCE : QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI MARGINALE. CONCLUSION.

N'est pas marginal qui veut : voilà la conclusion de l'étude. En fait, ce serait plutôt le contraire. Plus la volonté d'être marginal est grande, moins on l'est. Car on est dans la conscience et le désir, ce qui, nous le savons tous, est très éloigné du vrai.

Le et la vrai(e) marginal(e), en fait, ne savent pas qu'ils le sont. Ce qui fait d'eux par définition des marginaux puisque la majorité des gens sont extrêmement conscients d'eux-mêmes.

Ciel ! C'est donc dire que je suis peut-être marginale et que je ne le sais pas !

Et c'est mieux comme ça...